

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

159

Été 2018

Casapelllum

Le Tiers-Lieu des halles de La Cartoucherie

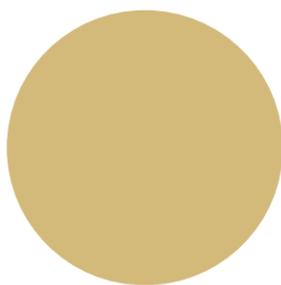
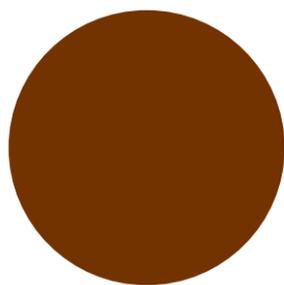
signal éthique du détail

Place de la Mairie et de la rue du Trou, Bozouls (12)

Salviac is back - résidence d'architectes

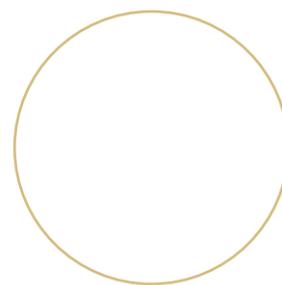


2,00 euros



Éditorial

Guillaume Beinat



PLAN LIBRE le journal de l'architecture
Édition Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776
Directeur de la publication Raphaël Bétillon
Rédacteur en chef Mathieu Le Ny

Comité de rédaction
 Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon, Olivier Cugullière,
 Barthélémy Dumons, Jocelyn Lhermé, Philippe Moreau,
 Sylvie Panissard, Gérard Ringon, Mathieu Sudres

Coordination Yvonne Yvon

Informations Cahiers de l'Ordre Laurence Turrivano

Ont participé à ce numéro Guillaume Beinat, Cosmopolis, Yann Ott,
 Centre d'art Le Lait, Sandrine Iratçabal et Lucas Bacle

Impression Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction
 à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas
 responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

**Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison
 de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC
 Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,
 du Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
 de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires :
 Chau et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania,
 Prodware, Technal et VM Zinc.**



BULLETIN D'ADHÉSION ARCHI VITALE 2018

Nom.....
 Prénom.....
 Profession.....
 Société.....
 Adresse.....
 Code postal..... Ville.....
 Téléphone..... Email.....

Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP ou par
 virement à la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées

IBAN FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044 / Banque
 Courtois - Toulouse REMUSAT / **BIC** COURFR2T

- Étudiants : 5 €
- Adhésion individuelle : 50 €
- Société d'architecture ou bureau d'études : 200 €
- Association / Commune de - 15 000 habitants : 200 €
- Organisme public ou privé /
 Commune de + 15 000 habitants : 500 €
- Don sans limite

*Bénéficiez de réduction fiscales : 66% pour un particulier
 et 60% pour une entreprise. Un don de 60 € vous revient
 à 20 €.*

Reçu fiscal envoyé sur demande

Date et signature :

Merci pour votre soutien

La MAOP est soutenue par le Ministère
 de la Culture - Drac Occitanie, la Région Occitanie,
 le Conseil Départemental 31, Toulouse Métropole
 et son club de partenaires.

**« À l'aube de notre histoire, une main vigoureuse gravait dans la pierre
 environ trois ou quatre pictogrammes en une heure. Aujourd'hui, dans le
 même laps de temps, des machines électroniques composent des millions
 de caractères »**¹ écrivait Adrian Frutiger² dans son livre « L'Homme et ses
 signes - signes, symboles, signaux ».

Cette évolution a transformé les premiers « signes illustratifs » en des unités
 alphabétiques, pour se simplifier à une forme connue : la lettre. Issue d'un
 tracé codifié, elle détient les « réponses » au développement de systèmes
 graphiques comme de repères dans l'espace pour en traduire une infor-
 mation. Donner une information, au sens le plus large, c'est au préalable
 la comprendre pour en émettre un support de diffusion, qu'il soit visuel,
 sonore ou tactile. L'information doit demeurer exacte, et sa présentation
 (forme ou matière) ne doit pas la déformer, c'est la responsabilité du designer
 graphique. La pensée de Yann Ott (cahier central) dépeint de façon atypique
 cette question posée depuis l'Antiquité.

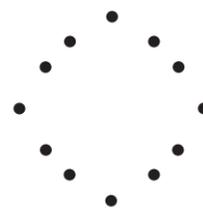
De l'espace du livre à l'espace urbain, designers graphiques et architectes
 ont bien plus que la maquette en commun, ils témoignent d'un question-
 nement inhérent aux usages de notre société : à son orientation. L'échelle de
 la page, du bâti ou de la ville explore des problématiques anthropologiques
 et esthétiques qui furent de la Renaissance aux avant-gardes du 20^e siècle
 intrinsèquement connexes. Quand la ville tisse de nouvelles transformations,
 dans son réseau tout comme dans sa navigation, l'usage de la signalétique
 est une réflexion essentielle à laquelle l'architecte est confronté. Le designer
 graphique est dès lors sa ressource la plus sûre dans la lecture du site, de ses
 codes et son environnement graphique. Il l'aide à prononcer et développer
 un langage formel composé de lettres, signes, symboles, couleurs, matières
 ou dispositifs interactifs (comprendre : penser la signalisation pour tous).

Être designer graphique aujourd'hui c'est œuvrer, comme l'architecte, à
 ramener une lecture efficace de l'espace. Cette complémentarité a pour
 seul but d'identifier et coordonner la compréhension d'un lieu comme d'un
 événement, d'un service comme d'une procédure, dans une commodité
 formelle juste.

Ainsi, dans cette période estivale où les flux massifs de déplacements auront
 pour guide majeur des signalisations physiques ou numériques, il était un
 prétexte fortuit de parler d'architecture et de graphisme. Une proposition
 de lecture sur la relation que les deux champs disciplinaires entretiennent
 depuis la nuit des temps.

¹ Adrian Frutiger, L'Homme et ses signes - Signes, Symboles, signaux. Atelier Perrousseau, 2000.

² Adrian Frutiger était typographe suisse, formé à l'école d'arts appliqués de Zurich, dessinateur de polices de caractères
 parmi les plus utilisées au monde comme l'Avenir, la Linotype Didot, l'Univers etc.



Maison de l'Architecture
 Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org
 www.maisonarchitecture-mp.org
facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP
 > entrée libre du lundi au vendredi 9h30 - 12h30 / 14h00 - 17h30

Casapellllum — Centre d'art Le LAIT

EN 2018, SUITE À LA VENTE
DE SON LIEU PRINCIPAL D'EXPOSITION
les Moulins Albigeois jusqu'alors
prêtés par le Département,
**LE CENTRE D'ART LE LAIT
SE RETROUVE SANS LIEU.**

Ayant entrepris une étude sur la revitalisation urbaine par la créativité (immeuble ou quartier) dans le cadre d'un projet européen (The Spur), le Centre d'art décide alors de mettre en œuvre le projet *Ici-même ! Imagine...* un projet collaboratif regroupant une douzaine de structures et associations, proposant une programmation transversale alliant œuvres d'art, projets scientifiques, artisanaux et technologiques, au sein de deux boutiques et une façade, prêtés par des propriétaires sensibles au projet. L'action a pour but d'insuffler de la créativité dans la Ville, afin de créer de nouvelles possibilités créatives et économiques, susciter l'échange d'idées, de savoirs et de pratiques dans des domaines variés, augmenter la dynamique créatrice de la ville, contribuer à tisser des liens. Il s'agit de créer et vivre à Albi, en activant les ressources locales, de façon innovante, en lien avec le contexte culturel, sociétal et économique d'aujourd'hui.

En ouverture de ce projet, le Centre d'art imagine une œuvre visuelle, forte et impactante, pour amener les visiteurs, habitants et passants, à venir (re)découvrir la rue Croix Verte.

Laurent Pernel propose ainsi *Casapellllum*, une œuvre exceptionnelle et monumentale pour Albi : inspiré des façades de l'architecte Rafael Masó, auteur de façades Art nouveau remarquables à Girona, en Catalogne, il réalise une « greffe » d'éléments architecturaux, conçue comme une « peau » d'aluminium réfléchissant la lumière. Ce déplacement d'une façade sur une autre, ce copier/coller met en jeu une forme d'hybridation, un dialogue entre des éléments architecturaux et culturels d'Albi et Girona (jumelées depuis plus de 30 ans). Cette intervention poétique invite les passants et visiteurs, à porter une attention nouvelle à la rue et acte la capacité de la ville à puiser ailleurs, entre passé et avenir, à la croisée des cultures, pour nourrir ici, *Ici-même !*



Laurent Pernel, Casapellllum, 2018, © Phoebe Meyer

**Casapellllum est à découvrir au
42, rue Croix Verte à Albi jusqu'au 15 octobre.**

Retrouvez l'ensemble de la programmation
d'*Ici-même ! Imagine...* sur facebook :
[icimemealbi / centredartlelait.com](https://www.facebook.com/icimemealbi/)

Le Tiers-Lieu des halles de La Cartoucherie

Préfiguration et chantier culturel

Le 14 mai 2018, nous avons officialisé la mise en œuvre du «tiers-lieu des halles de La Cartoucherie» en compagnie du maire de Toulouse : 15 000 m² de culture, de sport, de gastronomie et de bureaux déployés au cœur de la ZAC naissante de La Cartoucherie. 26 millions d'Euros d'investissement portés par un collectif d'entrepreneurs toulousains.

L'objet de cet article n'est pas de détailler les éléments liés au montage et à la programmation mais d'aborder l'approche particulière que nous portons sur les deux phases qui précèdent la mise en exploitation : avant les travaux avec une préfiguration et animation de la friche et pendant les travaux dans le cadre du chantier culturel.

Il convient cependant tout d'abord de définir ce que nous entendons par « tiers-lieu », concept polysémique, tantôt nébuleux pour les uns, tantôt utilisé à tort et à travers depuis quelques récentes années par d'autres, car c'est de cette définition que découle la manière dont nous traitons chaque élément du projet. Pour nous, le tiers-lieu est une utopie qui s'incarne dans une architecture, un sfumato où naissent les idées. Espace hybride situé à l'intersection de l'espace public et privé, il n'est pas restreint dans son usage et sa spécificité réside au contraire dans sa capacité à organiser l'interdisciplinarité en son sein.

Mais, il faut convenir que ce verbiage et celui qui en découle peuvent aisément, si ce n'est légitimement, être taxés de paravent pour marketer un simple projet immobilier ; et ce ne serait pas la première fois qu'un discours éthico-idéologique se calque sur un projet pour masquer des intérêts individuels voire même égotiques.

Nous savons quelles valeurs sont les nôtres, quelles sont nos ambitions et utopies en tant que citoyens et toulousains d'une part, et en tant qu'entrepreneurs engagés d'autre part, mais la charge de la preuve nous incombe et ce n'est pas la littérature qui s'en chargera mais bien ce que nous réalisons de manière palpable, au quotidien, et ce depuis le début de notre aventure.

Revenons-en donc au concret et au premier élément du sujet de cet article et à la première pierre de notre projet : la préfiguration culturelle.

Maîtrise d'Ouvrage des halles de La Cartoucherie, nous sommes une bande de mecs hétéroclite, plus ou moins jeunes, qui s'est rencontrée autour d'une envie commune d'entreprendre en « faisant sens », en souhaitant « faire ensemble », et en décloisonnant les possibles en tant que maîtrise d'usage car nous sommes aussi les futurs exploitants des espaces que nous développons. Nous attachons donc une importance toute particulière à bien comprendre notre lieu, son histoire, ses circulations, son âme.

D'un bout à l'autre de la halle 121 de La Cartoucherie, fringante centenaire, on parcourt la distance qui relie la place du Capitole au quai de la Daurade à Toulouse : près de 200 mètres, l'équivalent d'une rue rythmée par des ambiances, traversant des quartiers, des histoires. Disposer de cette dimension urbaine au sein d'un bâtiment gorgé d'histoire(s) est une contrainte d'une fertilité inouïe pour inventer des usages, des circulations ; il y a de l'espace pour tous les imaginaires et un horizon de perspectives.

Depuis février 2017 jusqu'à la purge du PC (ou le début des travaux) prévue au premier trimestre 2019, nous esquissons, APSons et APDons avec notre équipe de Maîtrise d'Œuvre dirigée par Chloé Bodart (agence Chloé Bodart-Construire) et Vanessa Larrère (agence OECO) et disposons parallèlement de cet espace magique, d'une dimension telle que tout ce qui s'y entreprend bénéficie d'un effet de levier : les halles agissent comme un exhausteur naturel. Et nous le mettons à contribution !

En attestent le 10^e festival de la photographie MAP qui s'y est déroulé pendant trois semaines en mai et qui a battu ses records de fréquentation dès le second jour ou encore l'installation du cinéma porté par La Forêt Electrique, premier cinéma éphémère de l'hexagone estampillé CNC qui ouvre ses portes et sa programmation éclectique le 23 mai. Cet ancien atelier qui a accueilli nombre d'ouvrières (« les munitionnettes ») et d'ouvriers comme de lignes de production, voit désormais ses espaces investis par les artistes locaux – street artistes, photographes, vidéastes, étudiant.e.s des Beaux Arts, comme par des compagnies de danse qui jouent de l'architecture du bâtiment pour faire s'exprimer les corps.



Halle 121 / Cosmopolis

Notre objectif premier est purement culturel mais cette utilisation temporaire s'avère également être un outil d'une efficacité redoutable pour dessiner, programmer et organiser son architecture dans l'usage : le pré-figurer donc.

À ce titre, ce qui pourrait être considéré comme un simple geste pour la culture – ou, pour les esprits plus critiques, de la « com' » – est pour nous un investissement tout aussi fondamental que la charpente ou les fondations.

En quelques mois de présence et d'implication dans cet ancien site industriel et militaire, nous avons mieux compris notre lieu et, aussi ésotérique que cela puisse paraître, le bâtiment nous rend au quintuple l'énergie que nous y avons déployée, comme en atteste une pré-commercialisation des futurs espaces à près de 90% à ce stade du projet, sans communication ! L'implication des habitants du quartier sur quelques chantiers pour l'installation du cinéma éphémère consolide un ancrage territorial et nourrit des interactions qui dépassent les intérêts de chacun tout en donnant collectivement naissance à une âme et une dynamique sur un quartier en construction et en quête d'identité.

La seconde phase, le chantier culturel, débutera dès que nous commencerons à déposer la toiture. Les équipes de Maîtrise d'Œuvre habiteront le lieu du projet et du chantier en travaillant dans la maison du chantier. Nous nous sommes pour cela largement appropriés l'approche de Patrick Bouchain.

Cette permanence architecturale facilite une appropriation des utilisateurs/habitants/occupants grâce à ce lien possible et continu avec les acteurs du chantier. Elle accompagne le temps de la construction dans une ambiance joyeuse et non dans un rapport de force, elle ouvre le chantier au public par un accueil et des visites et s'accompagne de manifestations, ateliers, conférences, interventions artistiques, installations, tournoi sportif...

Pour construire un beau projet, il faut un beau chantier. Un beau chantier, c'est un chantier dans lequel entrepreneurs et ouvriers sont bien reçus et bien traités ; dans lequel le travail n'est pas caché, mais mis en valeur.

C'est un chantier où chacun peut venir voir l'œuvre en train de se faire, un lieu des savoirs, de l'expérimentation, de l'échange, de l'insertion sociale ; un lieu de paroles, un lieu ouvert, un lieu public. Une maison dans laquelle chacun puise les éléments nécessaires à la compréhension du projet et à son appropriation.

Pour l'accomplir, nous créons une cité de chantier : la « maison », qui transcende la simple agglomération de baraquements préfabriqués. Un espace d'architecture temporaire sur lequel nous travaillons avec la jeune agence d'architecture Quaternion, dans lequel se croisent ouvriers, entrepreneurs, architectes, élus, techniciens et public. Un lieu chaleureux dans lequel l'ouvrier puisse trouver en permanence du café chaud, un four pour réchauffer son déjeuner, une fontaine à eau pour se désaltérer ; mais aussi des repas plus solennels puisque nous organiserons des banquets, moments propices à la construction de ce lien social et d'une mixité sociale et intergénérationnelle.

Nous ne sommes ni promoteurs, ni architectes, ni urbanistes, nous découvrons tous les facettes de la fabrique de la ville et des lieux en même temps que nous portons ce projet. Nous avons parfois été trop naïfs ou non connaisseurs de certains enjeux, avons commis des erreurs, nous nous sommes remis en cause, avons été obligés de ré-inventer, de re-penser et pourtant cette dynamique avance, attire et nous gardons le cap de nos utopies initiales.

Quelle belle aventure humaine que celle de la conception et de la construction d'un tiers-lieu !

Cosmopolis

signal éthique du détail

YANN OTT, ATELIER DE GRAPHISME DOCUMENTS.DESIGN

Cet article est extrait du mémoire de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) intitulé « en signes d'hospitalité », présenté en avril 2017 en vue de l'obtention du Master Design Transdisciplinaire, Culture et Territoires à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Il articule, à la manière d'un collage, une présentation du processus de conception du système d'orientation de la Résidence universitaire Olympe de Gouges en regard d'une réflexion plus large sur la responsabilité du designer dans l'exercice d'indiquer une direction. Certains fragments exposent les coulisses du projet, tandis que d'autres développent une analyse critique de la discipline. Ce rapprochement d'idées tente de mettre en évidence les notions de signes adaptables et de signal éthique du détail comme une description possible du vécu.

une origine supposée des cairns

Une certaine responsabilité incombe à celui qui indique une direction. Il doit user d'adresse et faire la preuve évidente d'une forme d'hospitalité. Les marcheurs en montagne le savent mieux que quiconque. Sur les chemins de randonnée, il est coutume de croiser des tas de pierres aux carrefours des routes ou encore sur les crêtes et les sommets. Ces amas artificiels

de roche sont des cairns⁰¹. Nous attribuons de nombreuses croyances et traditions à ces drôles d'assemblages. Il semblerait qu'ils soient placés à dessein – un peu partout dans le monde – afin de marquer des lieux particuliers. L'une des origines supposées de cette pratique serait liée au culte d'Hermès dans la Grèce antique. Hermès était une divinité louée pour avoir apporté la bonne fortune et le bon hasard. Considéré comme celui qui veille sur les voyageurs, les voleurs et les troupeaux, il lui revenait le titre du dieu le plus proche des hommes. En son honneur, et dans une forme de ritualisation, il était d'usage de placer des empilements de pierres aux carrefours des chemins. Ainsi chaque voyageur ajoutait un caillou à l'édifice, débarrassant le sol d'une éventuelle entrave. Ce qu'il faut retenir de ce culte, c'est sans doute l'étonnant sens du commun qu'il inspire, l'incitation subtile à la responsabilisation citoyenne. Le dispositif du tas de pierres amène les usagers des routes à se guider mutuellement. Double responsabilité même, lorsque le voyageur ôte une roche dangereuse du chemin. Voilà l'idée d'un devoir partagé, où il appartiendrait à chacun d'organiser et d'entretenir les axes et les voies d'usage quotidien. Si « Hermès est à tout le monde »⁰², la manière dont nous pratiquons une ville l'est aussi. Considérer que notre lieu de vie ne se limite pas à notre logement ou au périmètre des propriétés, mais s'étend sur l'ensemble de l'espace urbain est une vision éminemment progressiste.

⁰¹ définition du CNRTL : A. préhistorique. Monticule ou tumulus de terre ou de pierre élevé par les Celtes en Europe, les Tibétains en Asie. B. par analogie. Pyramide élevée par les alpinistes et les explorateurs comme point de repère ou pour marquer leur passage

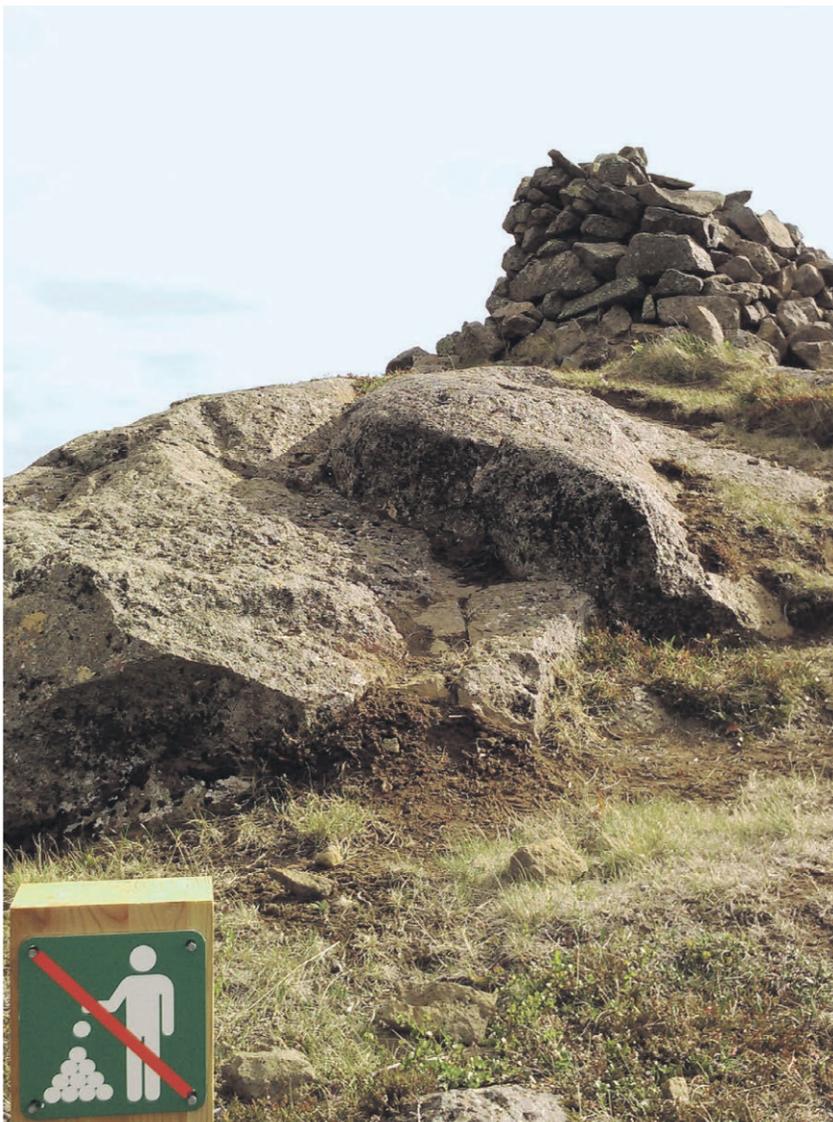
⁰² Proverbe qui signifie que le dieu est loué pour avoir apporté la bonne fortune, le bon hasard. Théophraste, *Les Caractères*, -319 av. J.-C.



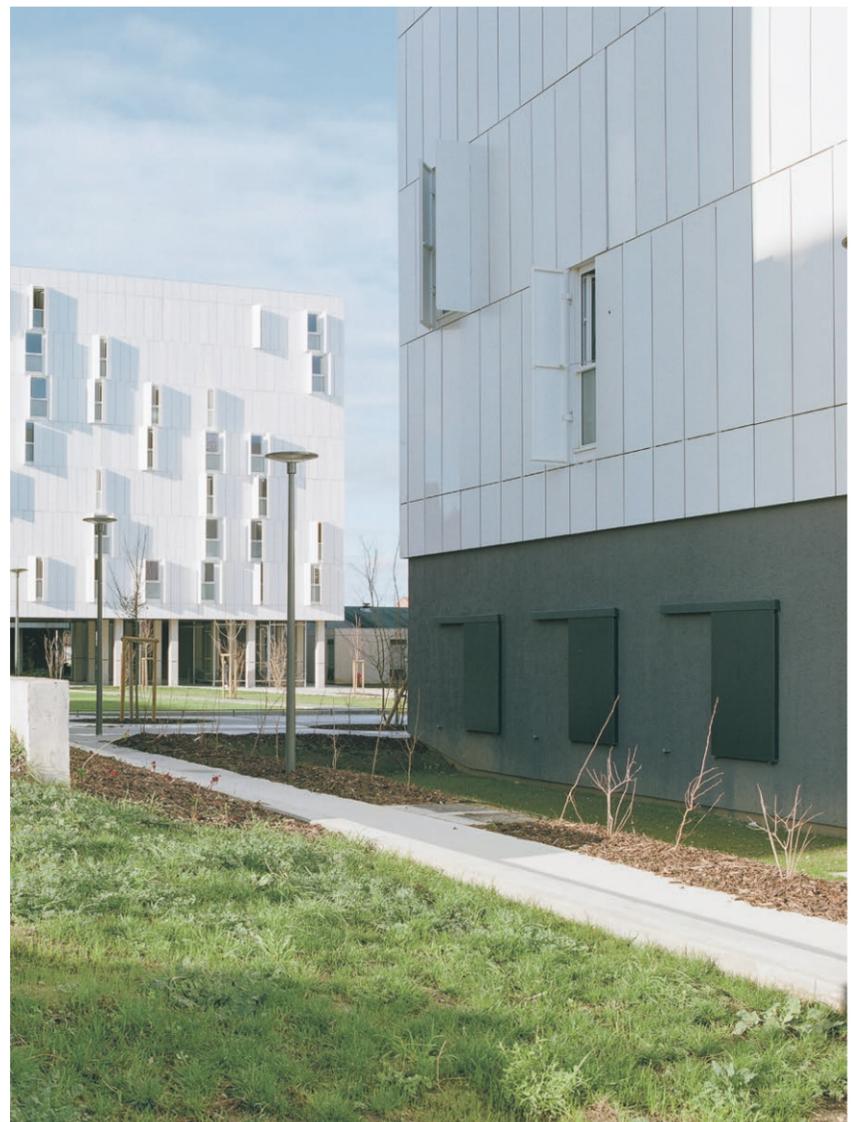
Stèle de pierre (borne) portant l'inscription : JE SUIS LA LIMITE DE L'AGORA. Cette stèle remonte au V^e siècle av. J.-C. elle est visible près de la Tholos d'Athènes

la valse de Marinette

Un soir de veillée, dans un petit hameau du Lot (46), ma belle amie Marinette – 91 ans, l'ardeur de vivre – évoquait pour la énième fois, mais avec une précision millimétrique, sa vie de jeune femme à Toulouse; 1970, son quartier, la rue où elle vivait, sa maison toulousaine, le carrefour du Fer à Cheval, l'arrêt de bus, la boucherie d'en face, etc. J'avais eu l'idée de l'emmener faire un tour sur Google Street View; ●●●



25 juin 2011, au nord de l'Islande, Creative Commons, © Xfigpower
Panneau indiquant l'interdiction de faire un cairn. Apparemment sans effet...



Résidence Olympe de Gouges, arrivée sur le campus, © Antoine Séguin

●●● 2011, Toulouse, quartier Saint-Cyprien, au 07 de la rue Henri Lavigne. Je pensais qu'elle pourrait reconnaître, dans ces images de ville reconstituée, un bout de son récit. Malheureusement rien dans cette promenade virtuelle ne raviva sa mémoire. Nous étions pourtant exactement au bon endroit, mais quarante ans plus tard. De tous les détails urbains demeurés intacts, aucun ne lui aura fait se souvenir de sa ville, aucun n'aura fait signe. Peut-être parce que l'arbre centenaire du rond-point, celui sous lequel elle dansait la valse les soirs de fête, n'existe plus. Peut-être parce que sa maison de briques roses aura été recouverte d'un crépi peu cher et de faux colombages en saillie. Le fait est que le renouvellement urbain engendre parfois la perte des signes visuels et tangibles qui nous rattachent à un lieu. Il faut éviter la dégradation de ces points de repère fragiles. Penser un territoire ouvert et adaptable, c'est requestionner les signaux sensibles et humains que nous nous fabriquons par nécessité de compréhension des espaces. Cette mémoire réciproque entre habitants d'un même lieu représente une condition essentielle de la survie des villes. Lorsqu'un espace de circulation est doté d'une capacité à évoluer, lorsque de nouveaux lieux et de nouvelles voies apparaissent, un bon sens de l'orientation ne suffit plus. Il faudrait alors laisser la place aux signes issus de nos pratiques et de nos usages de vie. Leur permettre de fédérer, de faire sens, de transmettre un message significatif, par exemple : « J'habite la maison bleue, en face de la fontaine. » Il s'agit d'un point de vue éthique que de reconsidérer la signalétique d'un espace public comme une description propre à faire connaître. Éprouver un lieu de vie et pouvoir nommer ses carrefours, ses places et ses circulations à travers ce qui est vécu.

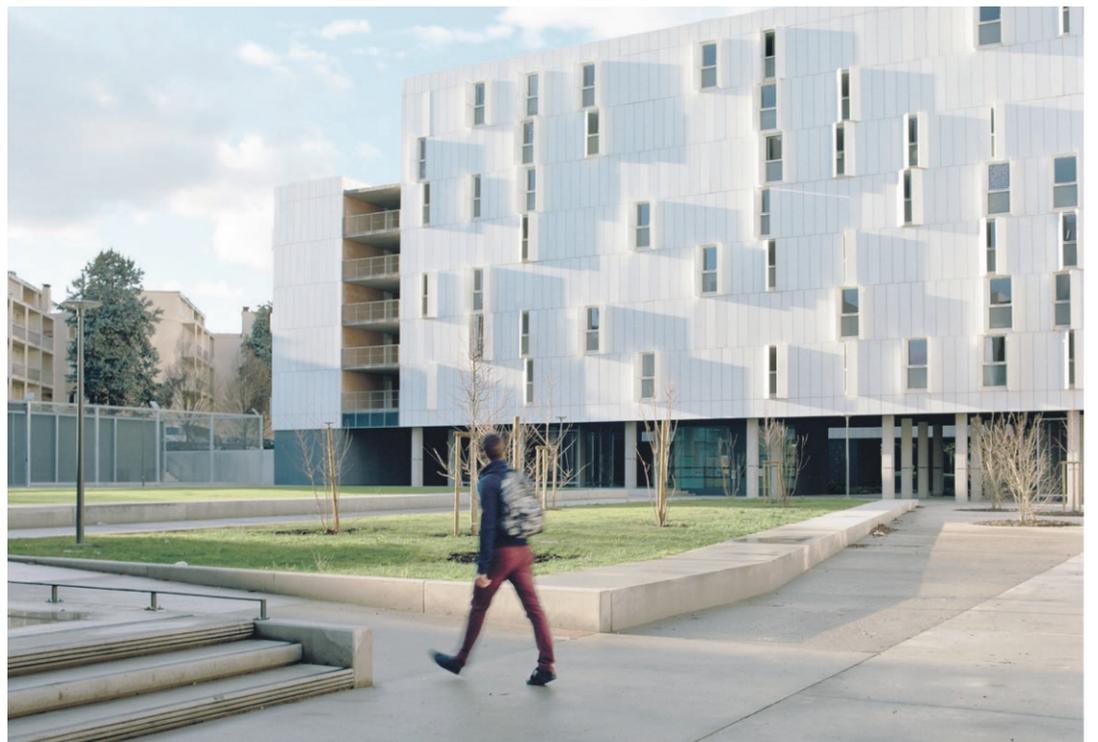
projet / équipe

Programme: Démolition, reconstruction de 615 logements étudiants, 3 logements de fonction, bâtiment de la vie collective (salle polyvalente et service culturel du Crous), aménagements paysagers
Maîtrise d'ouvrage: NLM (Groupe SNI) – **Utilisateur:** Crous Toulouse Occitanie – **Lieu:** 35, rue Maurice Bécane, Toulouse – **Opération:** Résidence universitaire Olympe de Gouges – **Surface:** 14,641 m² – **Coût:** 21,88 M€
Concours: 09.2013 – **Livraison phase 1:** 07.2016 / **phase 2:** 08.2017 – **Labels:** Habitat & environnement, RT2012
Récompense: ADC Awards 2018 Prix « Enseignement - Résidence universitaire »
Architecte mandataire: ppa • architectures – **Architectes associés:** scalene architectes & AFA Almudever Fabrique d'Architecture – **Paysage:** Atelier ATP – **Designer / mobilier et chambre:** A+B – **Signalétique:** Documents Bureaux d'études TCE: Egis – **Économie et direction de chantier:** Execo – **Entreprises construction:** Eiffage Construction Midi-Pyrénées, SPIE Batignolles Sud-Ouest, Pyrénées Charpentes, Entreprise Malet
Entreprise mobilier: GB Agencement

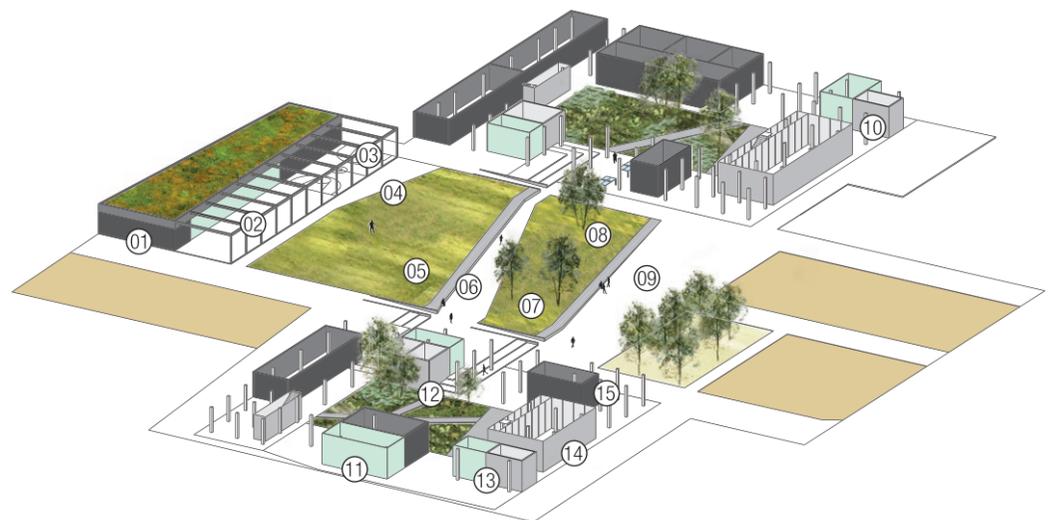
la résidence universitaire Olympe de Gouges

Comme le montre l'axonométrie ci-contre, le projet a pour ambition de créer un lieu de vie actif, une forme urbaine de campus appropriable. Ce sont les usages et la vie collective qui sont pensés. Les deux ensembles bâtis dégagent un parc, ouvert sur le quartier, qui rassemble les résidences (1000 logements). La place laissée aux échanges et à l'imprévu y est prédominante. Adossé à la colline et en prolongement de la grande prairie centrale, le bâtiment collectif accueille les espaces associatifs. Supports de l'animation et de la vie sociale, ils créent les conditions d'un campus vivant et partagé.

Se sentir *chez-soi* dès l'entrée dans le campus et ce jusqu'à son logement. L'objectif est de générer des expériences de vie à différentes échelles: le campus > le bâtiment > l'étage > le couloir > le logement. C'est avec ces mêmes enjeux que la signalétique de la résidence est dessinée. Plus de 600 personnes sont amenées à vivre et à se déplacer dans ces espaces. Mais un lieu de vie qui se veut appropriable ne requiert pas un dispositif de signes trop marqué et prolifère. Une fois le logement repéré le premier jour, l'étudiant peut circuler chez lui (donc sur l'ensemble du campus) à sa guise et sans se perdre. Le premier scénario de déplacement est donc le suivant:



Résidence Olympe de Gouges, la grande prairie centrale, © Antoine Séguin



Résidence Olympe de Gouges, axonométrie des usages, © ppa/scalene/afa

- 01 bricoler 02 débattre autour d'un verre 03 jouer au basket 04 jouer au frisbee 05 fêter la fin du semestre 06 s'asseoir avec un magazine
- 07 lire dans l'herbe 08 faire la sieste 09 se rencontrer 10 attendre l'ascenseur 11 demander des informations 12 déposer ses bagages
- 13 prendre son courrier 14 déposer son vélo 15 étudier avec des amis

Je suis dans ma chambre et je souhaite sortir du campus. Comment rejoindre mes amis qui sont au foyer ? Comment aller à l'arrêt de bus le plus proche ?
 Ces questions permettent de définir trois niveaux d'intervention, trois échelles de signalétique :

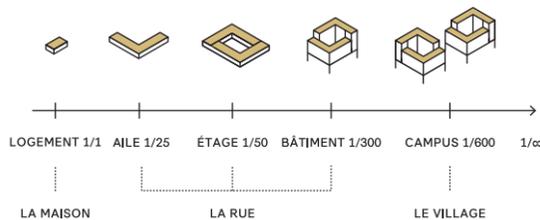


Schéma des trois niveaux de signalétique, de l'intime au public

À chaque niveau d'intervention doivent être pensés des signaux qui rallient, qui fédèrent et qui invitent au partage. Comment indiquer une direction grâce à des signes issus de nos pratiques et nos usages de vie ? Car dès lors qu'un signe a pour vocation de diriger, n'abandonne-t-il pas toute honnêteté ? Plus simplement, est-ce qu'un signal gouverne ?

du signe au signal

Nombreux sont les efforts pour baliser les chemins et organiser nos déplacements. Sous couvert de communiquer des indications de position et de direction, une quantité non négligeable de signes

s'est accumulée dans notre environnement visuel. Lorsqu'ils ne s'érigent pas en représentants de l'image mercantile (publicité, enseigne, etc.), ou bien en porte-parole de l'expression dite *sauvage* (affichage libre, graffiti, art de rue, etc.), ces signes se proposent d'être les interprètes de l'institution. Ils prennent place dans les lieux publics avec pour mission d'ordonner l'espace. Cette posture nuit au signe. Habitué à être l'humble traducteur d'une langue et donc d'une pensée – à des fins d'échange et de partage des connaissances – le voilà désormais promu au rang de donneur d'ordre. Le signe prend alors le statut de signal. Le typographe Adrian Frutiger précise cette nuance : « À la différence de tous les autres signes, le signal, dans le domaine de la communication et de l'information, joue un rôle moins passif. Il donne une indication, un ordre, un avertissement, une interdiction, une instruction ; son but n'est pas seulement de communiquer, mais plutôt de susciter une réaction immédiate de la part de l'observateur. »⁰³

Cette transition du signe au signal représente un point de rupture caractéristique de la révolution industrielle. Le monde de la technicité et du rationalisme ne pouvait être régi et structuré que par l'avertissement. Si tant est qu'un signe puisse jouer un rôle *passif*, il est clair que les signaux sont dépourvus de toute mollesse lorsqu'ils nous convoquent et s'imposent à notre champ de vision (et donc à notre conscience).

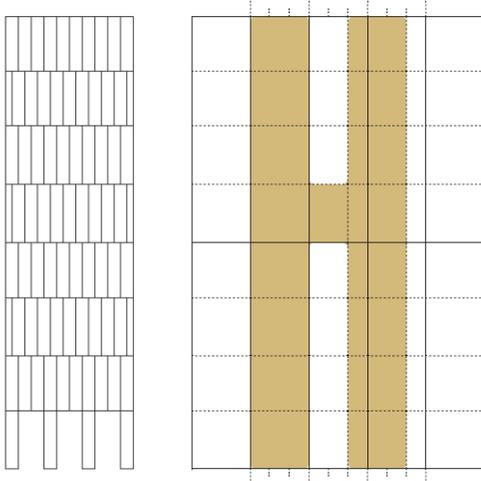
⁰³ Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes. Signes, symboles, signaux* [1978], traduction de l'allemand par Danielle Perret, Reillanne, Atelier Perrousseaux éditeur, 2000, p. 297

Pierre-Damien Huyghe, dans son analyse *des vitrines, des signaux et des logos*, énonce que « Quelque chose dans le signal plus que dans le signe est de reste, insignifié pour ainsi dire, signifiant cependant, flottant pour part au moins hors de ce que des esprits éveillés peuvent symboliser dans une communication ouverte. »⁰⁴ Cette part de reste insignifié, ce que le signal ne garde pas du signe semble être sa bienveillance. Par exemple dans un livre, le texte imprimé engage une communication ouverte, du fait qu'il puisse être lu ou rejeté. C'est là que se niche l'éthique d'un signe, dans son exceptionnelle humanité qui le dispense de s'imposer à nous.

Mais cette éthique a tendance à disparaître dans le signal qui « autorise un ordre à opérer [et qui] nous apprend, à force de répétitions, à supporter et à souffrir sans exactement éprouver. »⁰⁵ Faisant partie intégrante de notre cadre de vie, ces signaux camouflent une certaine forme de domination. Ce sont des signes qui se compromettent à la représentation d'un pouvoir, ils sont les instruments de l'ordre au « bénéfice d'un ralliement ou d'une obéissance. »⁰⁶ Ces considérations appellent le designer à être d'une extrême vigilance lorsqu'il manipule les objets signalés des espaces publics. Dans la conception d'un système de signalétique, il semble nécessaire de veiller à l'éthique du signe, au *signal éthique*. Cela implique de fait une forme d'hospitalité. Comme Ruedi Baur le propose, il est instructif de penser ces objets signalés comme des individus, et par conséquent de se poser la question : *comment me parle-t-on ?* « Il me semble toujours intéressant de malgré tout comparer ces non-humains [objets de design avec lesquels nous interagissons] à des individus et de tester en quelque sorte leur comportement. On peut le faire par exemple en analysant les inscriptions présentes dans les espaces collectifs à la fois publics et privés, puisque là n'est plus la frontière. »⁰⁷

Ponsan Semi-Oblique Rounded

Un caractère typographique dédié à l'ensemble du campus est conçu. D'une part afin de pouvoir répondre à toutes occurrences de signes de façon unitaire, et d'autre part afin de singulariser l'identité du campus. Il s'agit également d'une solution alternative à une charte graphique trop rigide. Un ensemble ou système de signes pouvant se combiner et s'agencer selon les besoins prévaut sur un dispositif de signalétique statique. L'appropriation d'une police de caractères fait écho à la multiplicité des usages proposés par l'architecture de la résidence. Les signes sont dessinés sur la base de la grille rythmée des façades de la résidence.



schématisation d'une façade du bâtiment et définition des proportions d'un H sur cette base

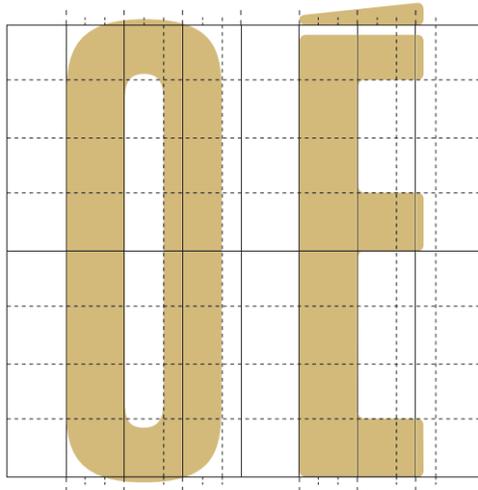
C'est une fonte sans empattement, appelée aussi caractère bâton ou sans sérif et qui rejoint la famille des *antiques*. Elle se situerait dans la lignée des *géométriques*; typographies purement rationnelles qui voient le jour sous l'impulsion du Bauhaus. Étant toutefois moins objectif que le *Futura* de Paul Renner (1927), le caractère de la résidence Olympe de Gougues se rapproche des *linéales construites* comme le *Garaje* de Thomas Huot-Marchand (1999) ou le *Replica* de Norm (2008).

⁰⁴ Pierre-Damien Huyghe, *À quoi tient le design. Vitrines, signaux, logos*, Grenoble, De l'Incidence Éditeur, 2014, p. 82

^{05/06} Pierre-Damien Huyghe, *À quoi tient le design*, op. cit., p. 95

⁰⁷ Ruedi Baur, *La signalétique comme gestion rationnelle du déplacement... ou comme aide à la libre découverte du territoire*, Saint-Etienne, novembre 2010 [en ligne] ruedi-baur.eu/textes/

Car il est effectivement développé sur la base d'une grille (extraite de la façade des bâtiments) ce qui restreint le dessin à des formes simples. Cependant, des corrections optiques sont nécessaires pour stabiliser l'ensemble des signes.

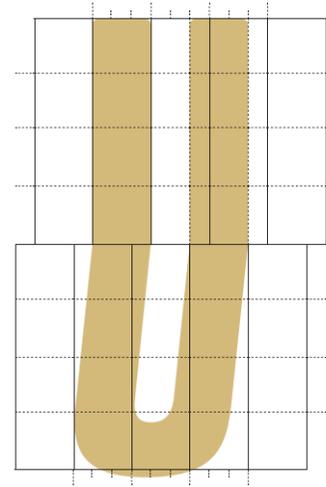


Les lettres O et É laissent apparaître quelques réglages optiques nécessaires pour une meilleure lisibilité ainsi que les libertés prises par rapport à la grille de construction.

Le dessin du *Ponsan* est inspiré de l'exploration photographique du paysage vernaculaire américain de Ed Fella dans le projet *Letters on America*. L'aspect très allongé, bold, étroit et condensé des lettres fait ainsi référence aux écritures de rue postmoderne. Il s'inscrit également dans la tradition des enseignes avant-gardistes de László Moholy-Nagy, Walter Gropius ou Oscar Nitzchke. En ce sens, la police de caractères est exclusivement composée de majuscules afin de faciliter son ancrage dans le contexte urbain du campus.



La tête reste droite et les jambes dansent.



Légère inclinaison de 6° de la partie inférieure de la lettre.



Drying clothes, Venice, Italy, CC BY-SA 3.0, © Sergey Ashmarin

Il est amusant de comparer l'aspect suspendu de cette fonte à du linge qui sèche au vent. Les lettres sont comme épinglées à un fil, les pieds ballants. La fragilité de cette scène semble détenir cette part signifiante et sensible des signes du quotidien.

Un caractère typographique de type *linéal* témoigne clairement de la volonté d'offrir une grande lisibilité. Toutefois tributaire de la rapidité de lecture, une part plus humaine est revendiquée afin de se rapprocher un peu plus du langage parlé. À chaque étage, le décalage horizontal de la trame des façades propose une rythmique dansante. Décalqué sur ce séquençage, une oblique sur la partie inférieure des lettres est générée. Cette semi-inclinaison est la spécificité principale du caractère et renforce la singularité de l'identité visuelle du lieu. ●●●



Résidence Olympe de Gougues, vue de l'îlot Nord, pignon sur jardin, © Antoine Séguin

À la forme primitive des volumes en cloître répond l'abstraction du panneau tout à la fois volet et parement de façade. Sa mesure cadence tout le projet, modifie la perception de l'échelle et dilue l'effet de ruche que pourrait provoquer la répétition et l'empilement des 615 logements. Toujours changeant, cet épiderme réagit autant à son milieu par ses reflets qu'aux pratiques de ses occupants par sa mobilité.

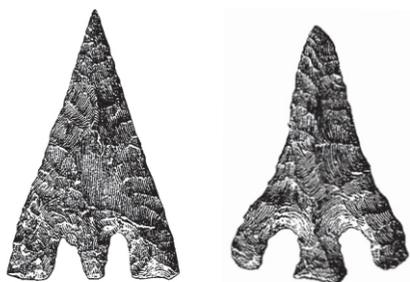
●●● De fait, une italique suggère une approche plus humaine de la typographie. « Le nom même de *course* [écritures latines qui ont pour caractéristique d'être penchées] exprime le caractère *courant* de ce style, et évoque l'inclinaison vers la droite de l'écriture à la main. »⁰⁸ La matière vivante de cette fonte est définie par ces transpositions successives ; de l'architecture à la lettre puis de la lettre au mouvement. Mais au-delà du caractère plus humain de la typographie, cette mise en mouvement des lettres induit plusieurs choses :

- L'usager peut désormais être guidé par le texte. Car le texte influe de manière humble sur notre mode de perception des espaces. L'inclinaison invite au déplacement des corps.
- Penser des mots qui s'adressent aux usagers suppose de les disposer à hauteur des regards. Une fois spatialisé, le caractère d'une certaine manière, se redresse suivant les points de vue.
- Étant donné que le texte peut indiquer une direction, il serait possible de se passer du signe autoritaire de la flèche.

le signal flèche

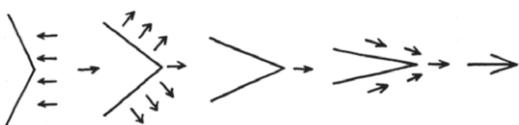
L'incompréhension à laquelle font face les designers dans un projet de signalétique est la suivante : les nouveaux dispositifs d'identification des espaces consisteraient à discipliner les corps. Jérôme Denis et David Pontille nous invitent à être vigilants sur ce point : « Au même titre que d'autres instruments, procédures, techniques, etc., ils font partie de la gamme des micro-dispositifs de pouvoir mis en évidence par Michel Foucault⁰⁹. Ils visent à encadrer et à canaliser le plus fermement possible les déplacements en façonnant au plus près les comportements. »¹⁰

Il semblerait à ce titre que les flèches nous aident à pratiquer les espaces publics. Néanmoins il est nécessaire de ne pas prendre la bienveillance supposée de ce signe comme acquis. La flèche est avant toute chose une arme qui singe à s'y méprendre les qualités intrinsèques d'un guide.



Pointes de flèches de silex (Gironde), Emile Cartailhac, Paris, F. Alcan, 1889. Extrait de « La France préhistorique, d'après les sépultures et les monuments »

« Ce signe est certainement l'un des premiers utilisés par l'homme car il est étroitement lié à l'idée de "survie" (chasse) ou de "vulnérabilité" (de laquelle il faut se protéger), par conséquent à la vie et à la mort. La vue de la flèche éveille des sentiments d'agression et d'anxiété, deux fondements de notre psychisme, de notre existence. »¹¹ Le niveau d'agression du signe flèche dépend du degré d'ouverture de son angle. Plus il sera ouvert, plus il exprimera l'idée d'un mouvement ou d'une direction. À l'inverse, plus il sera fermé, plus la pointe sera aiguë et suscitera le sentiment d'un danger. Peut-être que l'utilisation de flèches fermées serait à proscrire pour permettre une approche plus sereine et hospitalière des espaces que nous pratiquons.



De l'ouverture à l'arme, de l'expression du mouvement à la manifestation d'un ordre. Dessin de Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes*, op. cit., p. 39.

Les lettres du Ponsan se décapitalisent. Elles perdent leur statut de capitale. S'inclinent, en quelque sorte, et ouvrent la marche.



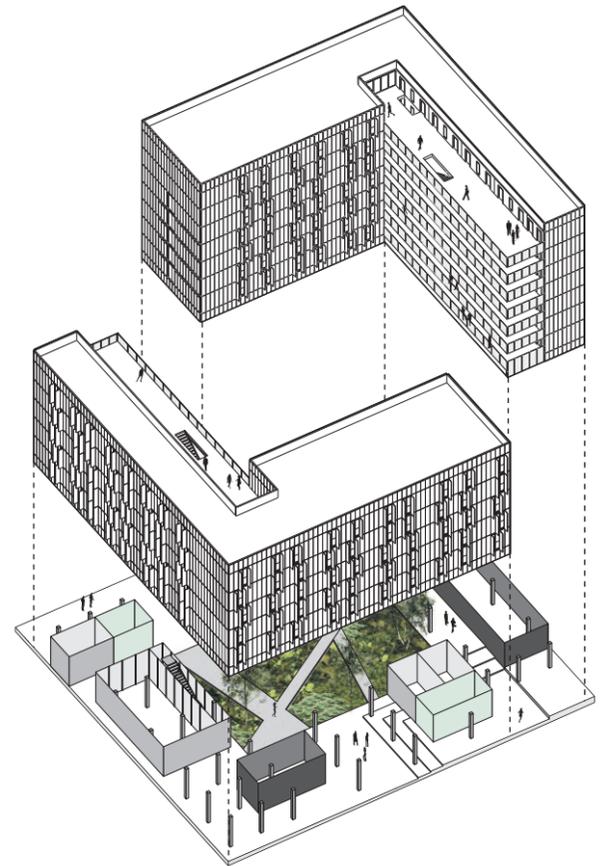
TOMATO à Tokyo

Égaré dans les ruelles de Tokyo, j'ai à maintes reprises fait l'expérience de demander mon chemin sans pouvoir me faire comprendre. J'avais dans ma poche un petit bout de papier sur lequel était inscrite mon adresse en japonais. Très souvent, les gens m'indiquaient la direction en me dessinant une sorte de fruit rond. J'ai compris plus tard qu'il s'agissait d'une boutique de tissus - TOMATO - qui se trouvait proche de mon habitation et pour laquelle une grosse tomate rouge à néons clignotants y faisait office d'enseigne.



Enseigne du magasin de tissus TOMATO, Nippori district, Tokyo © Leslie - Quilting Fabrications

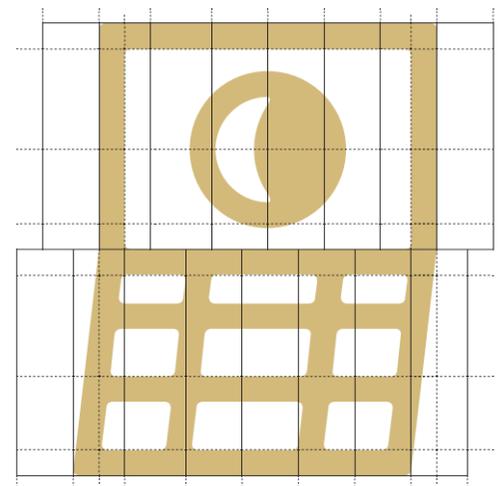
Dans cette ville, on ne nomme pas les rues par leur nom. Des éléments de détails, comme cette tomate, sont utilisés comme des points de repère. « Cette ville ne peut être connue que par une activité de type ethnographique : il faut s'y orienter, non par le livre, l'adresse, mais par la marche, la vue, l'habitude et l'expérience ; toute découverte y est intense et fragile, elle ne pourra être retrouvée que par le souvenir de la trace qu'elle a laissée en nous : visiter un lieu pour la première fois, c'est de la sorte commencer à écrire : l'adresse n'étant pas écrite, il faut bien qu'elle fonde elle-même sa propre écriture. »¹² Les détails poignants du paysage sont les vrais représentants d'une ville. Ils condensent à la fois la situation géographique d'un lieu et les scénarios de vie qu'il propose. Ils donnent la définition globale d'un espace en nommant l'élément clé, le hors-champ significatif. Dans le projet d'un système d'orientation flexible, tendre vers un signal éthique du détail est fondamental.



Résidence Olympe de Gougues, éclaté axonométrique de l'îlot sud © ppa/scalene/afa

de l'aube au crépuscule

Si pour l'usager, faire l'expérience d'un lieu c'est dénicher des points de repère visuel, alors l'enjeu d'une signalétique est de lui soumettre quelques détails significatifs auxquels se raccrocher. Le campus peut sembler labyrinthique, car une fois entré dans un îlot il est difficile de se situer dans l'espace. Une des ailes du bâtiment comprend sept étages, l'autre cinq. Les couloirs, les escaliers et les centaines de portes de logement se ressemblent et participent à la rythmique du lieu. L'uniformité du traitement des espaces ne propose aucun signe distinctif pour se repérer. Afin de respecter cette volonté de rationalité (qui laisse la place aux usages), il n'est pas question de colorier les étages à la manière d'un arc-en-ciel, ni de les envahir de chiffres massifs et oppresseurs. « Un léger décalage visuel, une autodérision subtile de la situation, un geste poétique peuvent, au contraire, extraire l'individu de ces clichés négatifs et apporter modestement une autre réalité. »¹³ Il est donc proposé une série de pictogrammes qui interviennent comme des taches de rousseur sur le visage du campus. À hauteur d'œil, ces signes rendent accessible la définition des espaces. La partie inférieure inclinée représente le lieu des possibles. Le haut de la vignette fonctionne comme un polaroid ou un petit tableau, cadrant un signe, un repère dans le paysage, qui ne demande qu'à être nommé. Le dessin de ces vignettes s'accorde avec le caractère typographique formant ainsi un langage visuel cohérent.



Vignette pour pictogramme conçue sur le même principe de grille que la typographie, respectant ainsi les critères de lisibilité d'un signe

⁰⁸ Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes*, op. cit., p. 156.

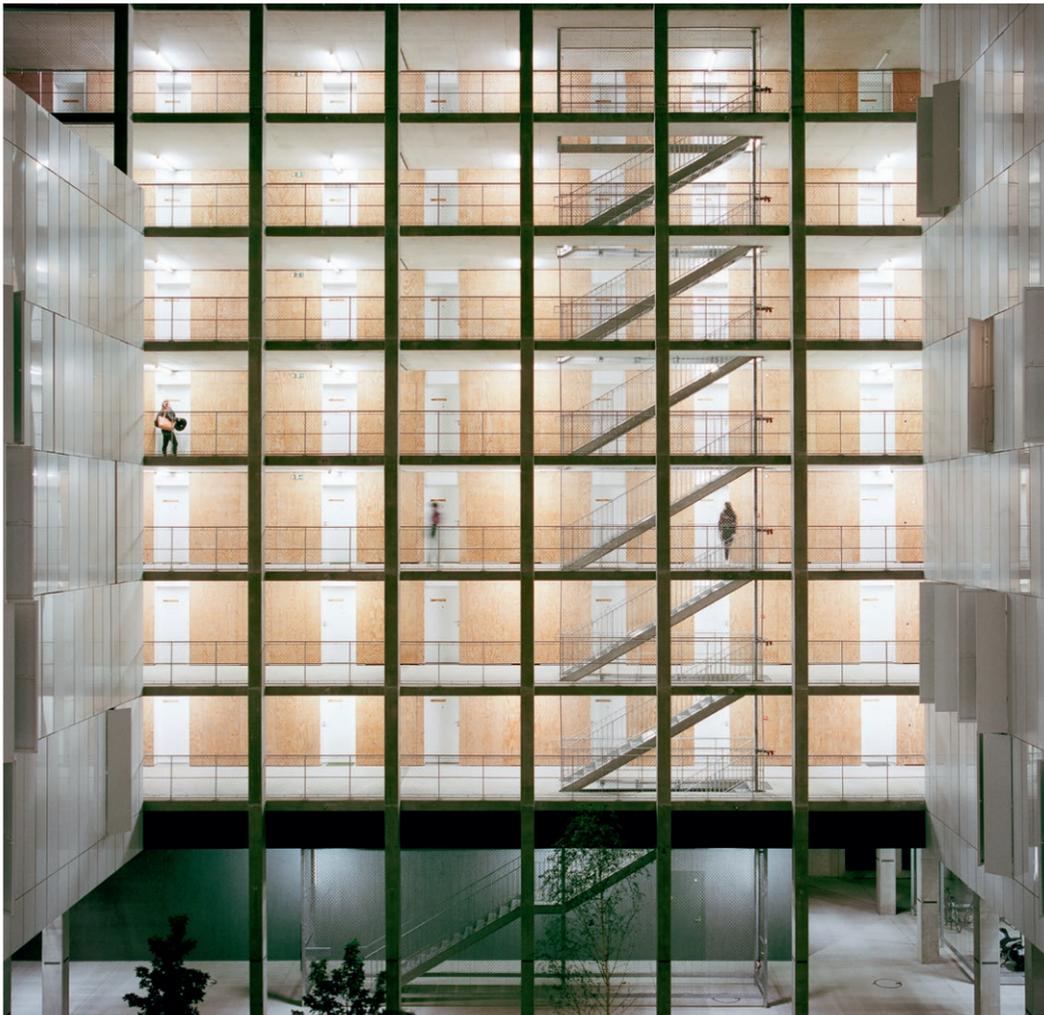
⁰⁹ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

¹⁰ J. Denis et D. Pontille, *Écologie graphique et signalétique urbaine*, Graphisme en France, 2013, Paris, CNAP Centre National des Arts Plastiques, 2013, p. 16. [en ligne] www.cnap.graphismeenfrance.fr/sites/default/files/gef_2013.pdf

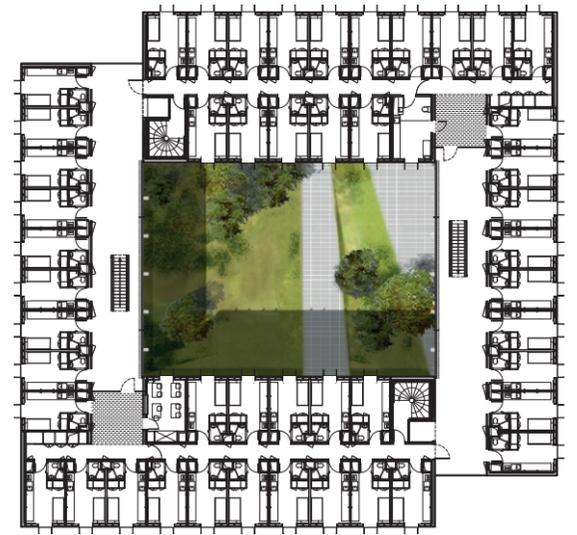
¹¹ Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes*, op. cit., p. 39.

¹² Roland Barthes, *L'empire des signes*, Sans adresses, op. cit., p. 55.

¹³ Ruedi Baur, *La signalétique comme gestion rationnelle du déplacement...* [en ligne] www.ruedi-baur.eu/textes/



Résidence Olympe de Gouges, vue des coursives, © Antoine Séguin

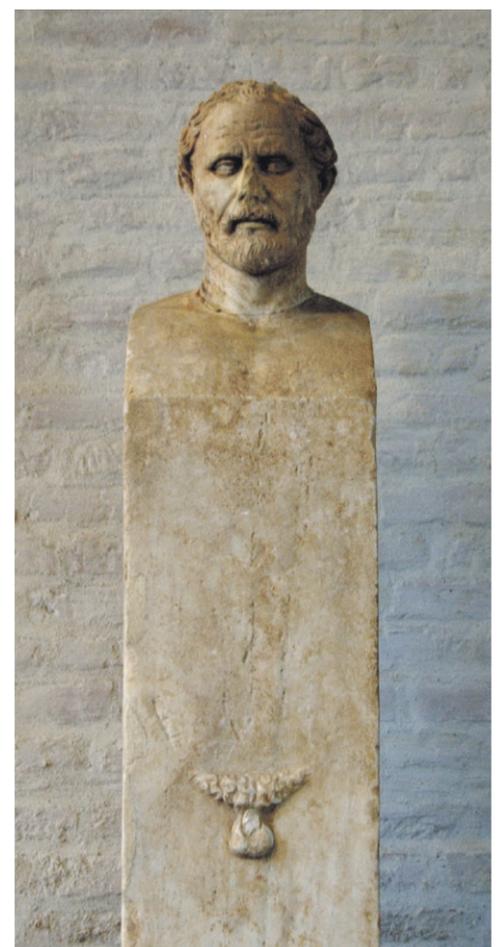


Résidence Olympe de Gouges, plan îlot sud © ppa/scalene/afa

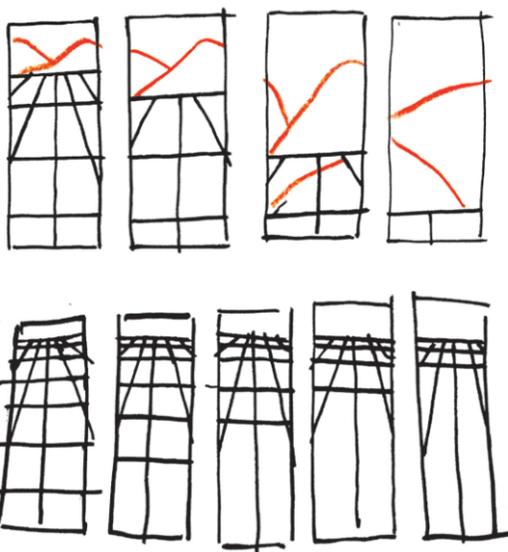
Les nouveaux volumes bâtis sont suspendus au-dessus du sol pour faciliter les usages communs du campus. Chacun cerne son jardin central de larges coursives (prolongement vertical du campus). Généreuses et appropriables, elles distribuent et prolongent l'espace de vie intime des logements.

la métamorphose d'Hermès

L'autre aspect des *hermès* qui pourrait retenir notre attention est leur faculté à se transformer au cours du temps. Peu à peu les pierrailles furent supplantées par des bornes en pierre placées le long des routes, pour aboutir à une forme équerree et quadrangulaire surmontée d'une tête. D'un point de vue formel, le signe passe du stade de pierres mobiles et nomades à la sculpture pérenne. Il s'implante ainsi dans le paysage et acquiert une sorte de qualité plastique et esthétique. La tête est importante car il ne s'agit plus d'un objet statique destiné à orienter par-ci par-là, mais d'une figure qui ouvre le chemin. Nous sommes face à une presque-personne aux airs familiers. Définitivement moins hostiles qu'une stèle, ces édifices dotés d'un riche décor figuré deviennent de fidèles compagnons de route. Lors d'un déplacement, quoi de mieux que quelqu'un (en l'occurrence quelque chose) à qui parler, ne serait-ce que pour demander son chemin. À la différence d'une borne ou d'un panneau fléché, un visage convoque la parole.



Hermès de Démosthène, copie d'une statue posthume dressée en l'honneur de l'orateur sur la place du marché d'Athènes, œuvre de Polyeucte, vers 280 av. J.-C. découverte en 1825 au Cirque de Maxence près de Rome visible au musée Glyptothek, Munich, Allemagne



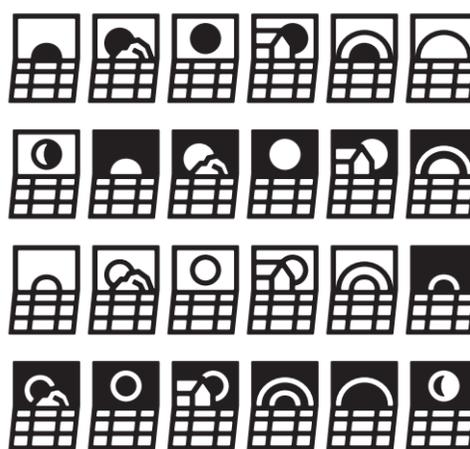
Croquis de recherche pour un déplacement dans l'espace des possibles © Marc Thomas

Dans certains contextes, les pictogrammes doivent aller à l'encontre de la logique d'internationalisation des signes. Les normes des pictogrammes universels prônées par Otl Aicher, fondateur de l'école d'Ulm, dans les années 1970 sont aujourd'hui à remettre en question, du moins dans l'environnement singulier d'un lieu de vie. Ces représentations sont à concevoir comme des *micro-images*, génératrices d'imaginaires, architectes des expressions et robustes forgeuses de civilisations. L'être humain est disposé à se projeter dans les infinis nuages de signes qui l'entourent et à en déduire un fonctionnement, une logique, un langage. Aussi, c'est sous-estimer sa capacité de compréhension et d'apprentissage des images que de lui proposer une famille de signes normalisée.

Les outils d'orientation (caractère typographique directionnel + vignettes micro-images) permettent l'écriture d'une narration de déplacement.

Celle-ci est pensée en spirale, allant du rez-de-chaussée jusqu'au 7^e étage de l'îlot en tournant progressivement autour du jardin central. Nous déambulons d'une aile à l'autre, d'un couloir à une coursive, du jour à la nuit ou de l'aube au crépuscule. Ce que représentent les vignettes n'est pas explicite. Il est suggéré une progression, un voyage. L'un verra une lune, l'autre un rond noir, un rocher ou un nuage, un tunnel ou un coucher de soleil. La caractéristique spécifique d'une résidence étudiante qui accueille chaque année de nouveaux habitants de toutes cultures confondues, profite à cette diversité d'appellations. Il y a pour ces pictogrammes autant de lectures possibles que d'individus.

MA CHAMBRE EST À L'ÉCLIPSE



Pictogrammes narratifs composés comme du texte avec le caractère Ponsan Semi-Oblique Rounded



La réapparition des signes figuratifs dans les nouveaux modes de communications de notre société atteste de l'incessant développement de la culture écrite. Se manifeste une forme d'écriture hybride mêlant les alphabets classiques à des micro-images significatives. Ces systèmes de signes mixtes ne servent plus seulement à fixer un langage, mais usent de figures archétypales pour évoquer des émotions et des souvenirs issus de consciences collectives. Ces déroutantes mutations sont sur le point de changer de manière notable nos pratiques d'écritures et invitent à revenir quelque peu en arrière pour mieux cerner les enjeux de ces formes d'expressions.

La série des 111 micro-images dessinée pour la résidence universitaire Olympe de Gougues offre une dimension supplémentaire au caractère *Ponsan*. Elle augmente l'idée que seul un texte puisse guider et illustre les usages possibles du lieu. Moins mystérieux que les pictogrammes de la narration de déplacement, ces images représentent diverses expériences auxquelles les étudiants pourraient se prêter : bricoler, lire, aimer avec un pouce, fêter la fin du semestre, jouer au basket, manger une pizza ou une soupe pho, etc. Ces micro-images sont inspirées des formes d'écritures actuelles et de la pratique prolifique des *emoji*. La quantité de signes permet de réaliser certaines combinaisons qui peuvent se rapprocher du rébus ou de petites bande-dessinées.

Les signaux réglementaires d'interdiction et de sécurité se retrouvent quelque peu perdus, de manière ironique, dans ce flot de pictogrammes et de non-sens. Après tout, Hermès n'est-il pas aussi un malicieux brouilleur de pistes. Mis côte à côte, la série des signaux directifs illustre peut être l'une de ses aventures :

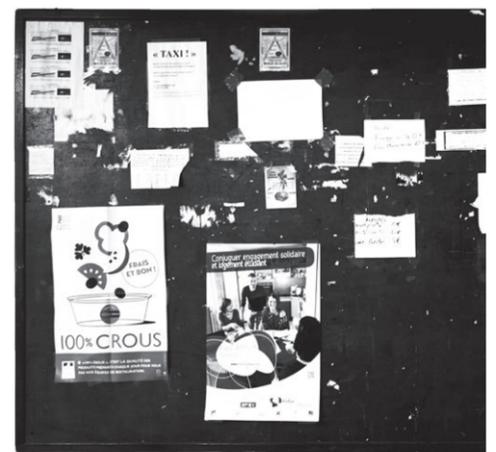


zone d'affichage libre

Des dispositifs de communications à différentes échelles sont conçus en regard des trois niveaux de signalétique définis en début de projet ; la maison, le quartier et le village. Ainsi un grand nombre de panneaux d'affichage sont mis en place afin de favoriser le dialogue entre l'administration et les étudiants.

Ces espaces d'expression répondent eux aussi au concept d'appropriation soutenu par le projet architectural global. La signalétique devient en quelque sorte un support d'interaction pour les habitants du lieu.

Une étude des pratiques d'affichage dans les différentes cités étudiantes de la ville révèle que les espaces dédiés à ces types d'échanges sont à repenser. Il arrive régulièrement que l'accrochage puisse être *sauvage*, feuilles A4 scotchées aux quatre coins sur les murs. Les dispositifs prévus à cet effet sont la plupart du temps très négligés. Ils renvoient aux fameuses *zones d'affichage libre* des villes qui permettent une soi-disant forme de liberté d'expression. En réalité, ces surfaces ne sont qu'un triste reflet du populisme grandissant et font le désolant constat de l'appauvrissement des modes d'expressions visuelles de notre société. Dans le cadre qui nous concerne, les panneaux de communication les plus rustiques sont encore de simples plaques de bois contreplaqué visées aux murs. Au cours du temps, ces tableaux deviennent de véritables cimetières à petits trous, agrafes, punaises et autres coins de feuilles écorchés.



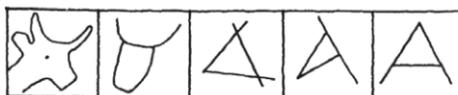
Panneau d'affichage en bois dans le hall d'entrée de l'ancienne résidence universitaire Ponsan-Bellevue avant démolition

Majoritairement, nous retrouvons le classique panneau de liège, qui remplit sa fonction d'affichage temporaire convenablement. Il reste toutefois un produit ultra-normalisé, présent dans presque tous les couloirs des écoles et des institutions, participant à l'atmosphère taciturne de ces lieux. Certains sont même mis sous verre et fermés à double tour, réservant l'acte d'afficher à une autorité supérieure.

Ponsan Semi-Oblique Rounded comprend 111 pictogrammes/micro-images

micro-image

Retracer l'épopée des pictogrammes des premières expressions visuelles du paléolithique aux *emoji* actuels, nous renseignerait sur cette nécessité de l'être humain à concevoir des compléments figuratifs au langage et à l'écriture. À la différence des métamorphoses d'Hermès, le processus de transformation de notre alphabet latin montre une disparition progressive du visage. Du hiéroglyphe tête de bœuf (aleph) au phonogramme A, le signe figuratif primitif s'efface au profit d'une lettre de pure abstraction.



Origine de l'écriture latine. Dessin de Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes*, op. cit., p. 96.

Aujourd'hui nous pourrions compléter l'illustration chronologique de Frutiger par ce glyphe :



14

Ou bien celui-ci :



15

14 Glyphe Unicode « tête de vache » - n°1527 - CODE U+1F42E - Apple
15 Glyphe Unicode « taureau, zodiaque » - n°1528 - CODE U+1F402 - Apple



Résidence Olympe de Gougues, vue sur le parc depuis le bâtiment de la vie collective, © Philippe Ruault

la maison

L'échelle de la maison correspond au pas de porte des logements. Cet espace représente le seuil de l'intime. Il peut laisser entrevoir une part de nous ou à l'inverse préserver l'anonymat.

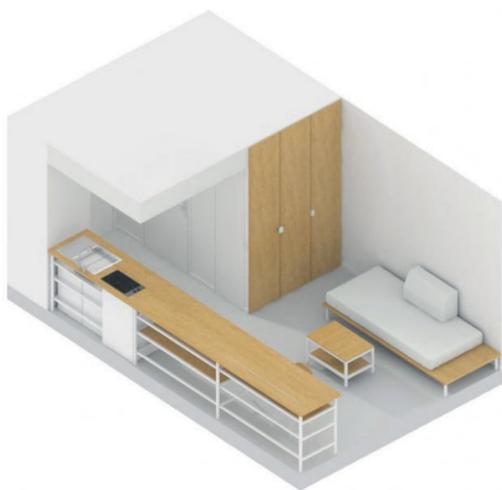


Image extraite du film de Yasujiro Ozu, *Le Goût du saké*, 1962.

Ce point de vue présente une appropriation des balcons d'un immeuble collectif, une manière de dessiner l'identité d'un lieu joyeusement habité.

Dans un souci de cohérence globale avec les matériaux qui composent l'architecture et l'aménagement des logements, les plaques de porte sont conçues en bois. Le revêtement des coursives et le mobilier intérieur exploitent amplement ce matériau intègre et pérenne. C'est aussi un choix avantageux d'un point de vue économique, puisque l'entreprise de menuiserie utilise en grande partie les chutes de bois des cloisons pour fabriquer ces supports. Disposés sur les portes blanches, ces plaques génèrent une transition visuelle entre le couloir et l'intérieur des logements. Elles participent ainsi à l'éthique d'accueil souhaité lorsque les portes s'ouvrent. Dans la perspective de favoriser les échanges entre étudiants, cette surface peut prendre le statut d'une boîte aux lettres. Similaire à l'action de glisser un mot sous la porte, il est possible de laisser un message épinglé sur la partie droite du dispositif.¹⁶ Selon le principe de narration de déplacement, une micro-image est attribuée à chaque logement en fonction de son emplacement dans le bâtiment. Cet ajout modifie légèrement la nomenclature classique. La vignette symbolisant le bâtiment et l'étage s'intercale dans le numéro et simplifie la lecture du code. Vous êtes dans le bâtiment A, à l'étage 1 dont voici la micro-image, en face du logement 26.

A1  **26** **B2**  **14**
C3  **05** **D4**  **27**



Modélisation 3D du logement de 16 m², © A+ B

« Le logement (16 m²) est un espace standard librement appropriable non surdéterminé (ni cellule ni appartement miniature). Le mobilier permet de le requalifier en fonction des usages et modes de vie singuliers. Il articule les fonctions principales : cuisiner, travailler, recevoir, se reposer... et permet de libérer de l'espace de vie. »

¹⁶ Cet usage n'est peut-être pas clairement intelligible. L'intention de micro-affichage aurait été mieux suggérée avec une plaque d'acier magnétique ou du liège, mais ces matériaux sont très coûteux.



Résidence Olympe de Gouges, belle vue depuis la coursive du septième étage de l'îlot nord, © Antoine Séguin



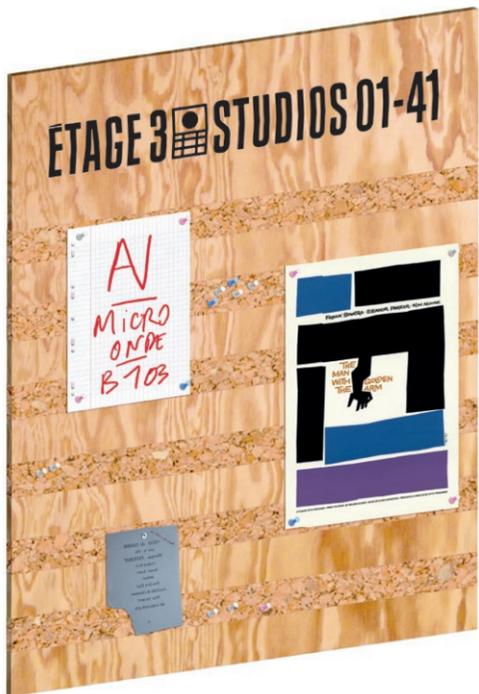
Résidence Olympe de Gouges, Porte du logement A333

le quartier

Le quartier correspond aux couloirs et aux coursives des îlots. Par extension, il concerne chaque étage du bâtiment. Le hall d'étage représente un lieu de passage idéal pour afficher des messages destinés aux résidents. En regard du désordre qu'engendrent les surfaces d'échanges classiques, un panneau qui suggère quelques règles de publication est mis en place. Il anticipe les pratiques des formats de papier standards de la norme ISO 216:2007 (A5, A4, A3, etc.). Reprenant la forme élancée des plaques de portes, des bandes de liège sont enchâssées dans un panneau de bois afin de réduire la surface d'accrochage et de coordonner l'action d'afficher. Ces surfaces sont encadrés dans le mur car elles font partie intégrante de l'architecture. Elles se situent à côté des boîtes aux lettres et soulignent leurs proportions.



Six jours de Paris (course cycliste), le tableau d'affichage des résultats dans la nuit, le 1^{er} avril 1921, photographie de presse, © Agence Rol



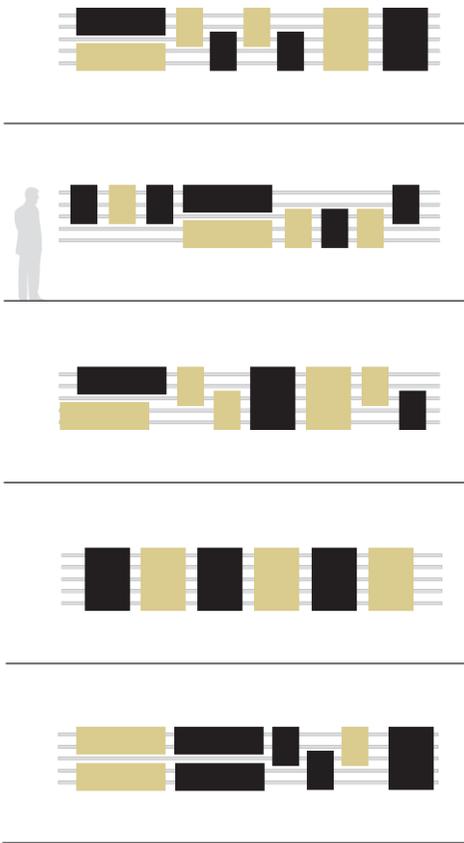
Aperçu du panneau et de ses usages

le village

À l'échelle du village sont déclinés les principes présentés précédemment. Le dispositif se situe dans le bâtiment de vie collective, le lieu du rassemblement, avec un bar, un baby-foot, une télévision, etc. Cet espace multifonction génère divers types d'interaction entre les étudiants qui le pratiquent. Il est muni d'un outil de communication modulable, composé de surfaces d'affichages amovibles. Cette plateforme d'échange de six mètres de long consiste en une série de tubes d'acier de section rectangulaire sur lesquels viennent s'agencer des panneaux amovibles de liège ou d'ardoise. Ils peuvent accueillir divers formats d'affiches, communiquer des événements, présenter des expositions, noter des scores, etc.



Image extraite du film de Quentin Tarantino, *Inglourious Basterds*, 2009
Utilisation de lettres amovibles pour les enseignes changeantes des cinémas et des théâtres.



Diverses combinaisons d'affichage

outil typographique

Afin de faire vivre l'identité visuelle du lieu, une version du logiciel typographique du caractère *Ponsan Semi-Oblique Rounded* est disponible en libre téléchargement¹⁷ à l'adresse suivante :

<https://github.com/documents-design/Ponsan>

Il est proposé au personnel de l'administration et aux étudiants afin qu'ils puissent s'en servir comme outil de communication interne au campus. Il permet une utilisation simplifiée des micro-images et donne lieu à la création de supports (A4, A3, flyer, etc.) en accord avec le système graphique global. Avec cette version il est possible de remplacer automatiquement un mot par une micro-image. Par exemple, écrire *+forum*. affiche instantanément la vignette :

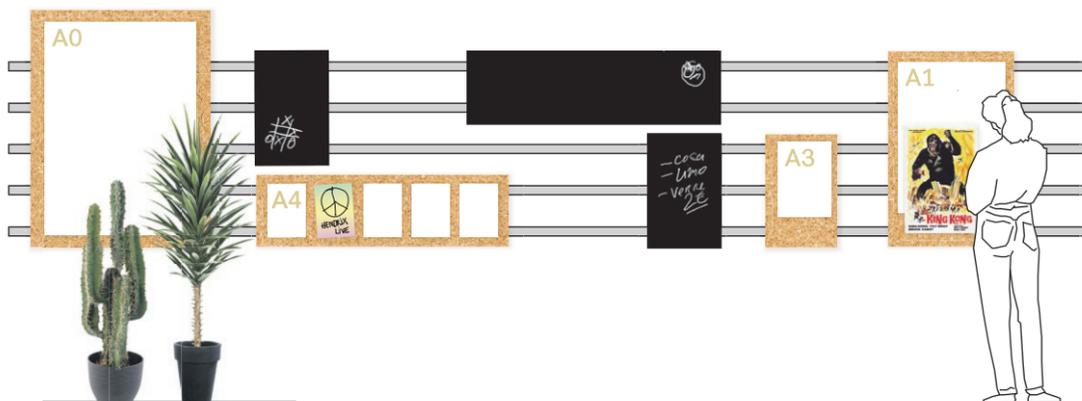


TOURNOI DE BASKET  
PIZZA PARTY 
RDV A1  **46**
 **MERCI DE DÉPOSER VOS** 
AU LOCAL

Exemples d'utilisation du caractère Ponsan Semi-Oblique Rounded

Prenant ainsi la forme d'une boîte à outils d'orientation graphique, il rend autonome l'opération d'indiquer une direction. Nous refermons en quelque sorte la boucle, en revenant à l'acte premier du signal éthique et des cairns, et la part de responsabilité qu'ils comprennent.

* Sauf indication contraire, les images de cet article ont été conçues par l'atelier de graphisme documents.design



Dispositif d'affichage du bâtiment de vie collective, vue des différentes surfaces et des formats de papier associés

¹⁷ Cette typographie a pour vocation de s'ouvrir à d'autres utilisateurs, selon les restrictions d'une licence CC BY-NC-ND.

Activités de l'Ordre

VEILLE MARCHÉS PUBLICS NOS DERNIÈRES INTERVENTIONS

• Castelnest – DSP cuisine centrale

Cette consultation est présentée comme étant une concession de service publique ; la remise des offres comporte une remise de prestations. Aucune prime n'est indiquée. Cette irrégularité a été signalée au maître d'ouvrage.

• Auroux – réalisation de la salle des fêtes

Un confrère nous a signalé la demande de remise d'une offre pour ce marché de 350 000 euros HT, pour lequel une esquisse aurait déjà été réalisée. Nous sommes intervenus auprès de ce maître d'ouvrage pour rappeler le cadre de la loi MOP et lui demander la teneur de la mission de faisabilité/esquisse.

• CCSS de la Lozère – construction d'un bâtiment sans mission de conception

Ce marché ne comporte que les missions post-conception architecturale, celle-ci ayant été réalisée par « une maîtrise d'œuvre interne » au maître d'ouvrage. Il a été demandé au CCSS l'annulation du marché et la clarification de cette « maîtrise d'œuvre interne ».

AGENDA ORDINAL DU MOIS DE JUILLET

Le **3 juillet**, les ENSA de Toulouse et de Montpellier, la DRAC et l'Ordre se réuniront pour avancer sur le projet de refondation d'un pôle ou réseau de formation.

Une réunion de concertation entre architectes des CAUE et l'Ordre est prévue le **5 juillet** prochain à Carcassonne. Cette réunion est une première et sera l'occasion d'échanger sur la participation des architectes au sein des CAUE de notre région. C'est aussi une opportunité de travail en commun afin d'être au plus près des architectes sur l'ensemble du territoire.

Le prochain Conseil ordinal se tiendra les **19 et 20 juillet** à Montpellier.

Les Bureaux sont programmés les **12 (à Toulouse) et 26 juillet (en visio-conférence)**.

PREMIERS RENDEZ-VOUS D'ÉTÉ DE L'ARCHITECTURE OCCITANIE À MAUGUIO

La première édition des Rendez-vous d'été de l'Architecture Occitanie a connu un franc succès avec près de 140 architectes présents et une cinquantaine de visiteurs le vendredi 15 juin dernier, au Domaine des Grands Chais à Mauguio. Cette nouvelle formule autour de la thématique « ambition logement » a permis aux architectes d'Occitanie de participer à différentes conférences, tables rondes, ainsi qu'à la traditionnelle prestation de serment des 60 jeunes inscrits présents.

Cette année, un concours étudiant a été organisé par le Conseil régional de l'Ordre des architectes Occitanie, ouvert à l'ensemble des étudiants des ENSA de Montpellier et Toulouse. Le projet avait pour objectif de concevoir un lieu de vente directe de produits de la mer, situé sur le quai de la capitainerie de Port Camargue dans le département du Gard. Les lauréats ont été dévoilés en fin de journée par Nicolas Crégut, président du jury. Retrouvez les résultats du concours étudiants organisé sur le site de l'Ordre des architectes Occitanie. Un cocktail convivial et dansant a ensuite clôturé cette journée professionnelle dans la cour du Domaine des Grands Chais.

Nos sincères remerciements au conférencier Guillaume Pujol, aux participants à la table ronde sur la loi ELAN Philippe Gonçalves, Christophe Lladeres, Thierry Lamort, Alexandre Neagu, Thierry Spiaggia et Sandrine March, aux intervenants « Regards croisés » Simona Cerri, Mariana Palumbo, Stefan Singer, Laurent Pelus, Régis Méguin et Thomas Berthet.

Nous remercions également le jury du concours étudiants Nicolas Crégut, Alain Derey (Directeur de l'ENSAM) et Michel Cavailles (Directeur de la capitainerie de Port-Camargue) et deux de ses adjoints, ainsi que tous les architectes, visiteurs, et fidèles partenaires industriels qui ont contribué à la réussite de cette belle journée.

Formations

ACTUALITÉS FORMATION DE L'ENSA TOULOUSE

PRÉPARATION AU CONCOURS D'ARCHITECTE URBANISTE DE L'ÉTAT À L'ENSA TOULOUSE

À partir d'octobre 2018, 19 jours, par séquences de 2 jours, toutes les 2 semaines, le vendredi et le samedi

Soutenue par le ministère de la Culture, l'école propose une préparation intensive aux épreuves du concours externe des AUE destinée aux titulaires d'un diplôme d'architecte en France (DPLG ou HMONP), et aux épreuves du concours interne aux architectes contractuels de l'État ou des collectivités.

Un concours national de recrutement est organisé chaque année par le ministère de la Transition écologique et solidaire / Ministère de la cohésion des territoires et le Ministère de la Culture et de la Communication. Sa réussite est suivie d'une formation d'une année, assurée conjointement par l'École de Chaillot et l'École nationale des ponts et chaussées. Les AUE sont ensuite titularisés et affectés à leur premier poste dans l'un des ministères de tutelle du corps, en administration centrale ou dans les services déconcentrés.

L'ENSA Toulouse organise cette préparation au concours d'Architecte Urbaniste de l'État afin de favoriser la diversité dans l'exercice professionnel des architectes. Au-delà, elle doit favoriser aussi une meilleure insertion professionnelle, renforcée par une culture générale approfondie sur les enjeux contemporains de la ville et du patrimoine. Le partenariat avec les écoles de Bordeaux et Montpellier permettra de situer l'intervention de cette préparation dans le grand Sud, impliquant les professionnels et enseignants de ces territoires.

Au cœur de l'action publique, les architectes urbanistes de l'État (AUE) forment un corps interministériel d'encadrement supérieur assurant, à tous les échelons de l'État, des fonctions de direction, d'étude et d'expertise dans les domaines de l'urbanisme, du logement, de l'architecture et du patrimoine, du paysage et des sites. Ils participent à l'élaboration des politiques publiques relatives à ces domaines et accompagnent les décideurs locaux dans leurs projets.

• DATE LIMITE DE RÉCEPTION DES DOSSIERS DE CANDIDATURE

10 SEPTEMBRE 2018

• INFORMATIONS

ANNIE MONTOVANY, 05 62 11 50 63 - annie.montovany@toulouse.archi.fr

• COÛT PRÉPARATION À L'ÉCRIT (LES 19 JOURS) :

Inscription en formation continue : **1000 €** net de taxes

Inscription à titre individuel : **500 €** net de taxes

PRÉPARATION À L'ORAL POUR LES ADMISSIBLES (LES 4 JOURS) :

200 € net de taxes

PROJETS ARCHITECTURAUX ET URBAINS FACE AUX ÉVOLUTIONS DE LA RÉGLEMENTATION URBAINE

27 et 28 septembre 2018

Les grands principes de l'urbanisme actuel ont été en partie recomposés. La réglementation en matière d'urbanisme est toujours en évolution permanente (loi Grenelle II applicable en janvier 2011, loi ALUR du 24 mars 2014, réforme du PLU – décret du 28 décembre 2015), les architectes en ont une connaissance partielle.

Cette formation poursuit deux objectifs principaux :

- Resituer les réglementations urbaines actuelles dans l'évolution de l'urbanisme et en préciser les éléments nouveaux.
- Comprendre les implications dans la conception, la rédaction et la gestion dans les projets architecturaux et urbains.

• INTERVENANTS

– SANDRINE BOUYSSOU, Avocate associée Cabinet Bouyssou, Spécialiste en Droit public et Droit de l'Urbanisme

– YVAN CASTERA, Architecte urbaniste,

Directeur du pôle Planification et Aménagement urbain, AUA/Toulouse

– NICOLAS POIROT, Urbaniste,

Chargé d'étude Urbanisme réglementaire et planification, AUA/Toulouse

• COÛT MODULE 2 JOURS : **700€** net de taxes*

• INFORMATIONS

ANNIE MONTOVANY, 05 62 11 50 63 - annie.montovany@toulouse.archi.fr

LE BIM POUR L'ARCHITECTE : DES FONDAMENTAUX AUX PRATIQUES FORMATION BIM RENFORCÉE

À partir d'octobre 2018, 15 jours, par séquences de 2 jours, par modules au choix de 1 ou 2 jours toutes les 3 semaines.

Le BIM (Building Information Modeling) est une méthode de travail basée sur la collaboration autour d'une maquette numérique de plus en plus mise en œuvre dans la construction. Que ce soit sous l'impulsion des maîtres d'ouvrages publics ou privés ou au sein même de la maîtrise d'œuvre, les raisons de s'y intéresser sont multiples et en perpétuelle augmentation.

Afin de rester au cœur du processus de projet, l'architecte se doit de comprendre ces nouvelles demandes, d'en identifier les enjeux pour chaque acteur du projet et de choisir sa manière de participer aux nouvelles pratiques qui en découlent.

Cette formation permettra à chacun de pouvoir s'inscrire dans cette démarche selon ses propres intérêts et convictions. Pour cela, nous vous aiderons à identifier les moments clés dans le déroulé de projet et nous vous donnerons les outils pour un déploiement structuré dans votre entreprise.

• FORMATEURS

– BERNARD FERRIES (responsable pédagogique), Maître de conférence à l'ENSA de Toulouse

Enseignant et coordonnateur du module Interopérabilité au Mastère Spécialisé BIM ENPC-ENSCT

– LUCIE ADDE, Architecte, référente BIM, AMSO Consulting Toulouse

+ AUTRES INTERVENANTS SELON LES MODULES

• COÛT MODULES AU CHOIX : **350 €** net de taxes* par jour de formation

L'intégralité de la formation, soit 15 jours : **250 €** net de taxes la journée

• INFORMATIONS

ANNIE MONTOVANY, 05 62 11 50 63 - annie.montovany@toulouse.archi.fr

	MODULE	COMPÉTENCES VISÉES	DURÉE
INTRO	Le BIM pour l'architecte	Comprendre les enjeux et découvrir les différents usages	2 J.
	Le travail collaboratif	Savoir collaborer en particulier dans un environnement hétérogène	2 J.
LES FONDAMENTAUX	Aspects organisationnels et contractuels	Se structurer et contractualiser avec les partenaires	2 J.
	Les outils BIM de l'agence	Apprendre à constituer sa bibliothèque et ses gabarits	1 J.
	Contrôle qualité de maquettes numériques	Contrôler la conformité des maquettes numériques à des spécifications	1 J.
LES PRATIQUES	Modélisation de l'existant	Exploiter le résultat de relevés en préalable à une opération sur l'existant	1 J.
	Territoires numériques	Intégrer et mettre en valeur le projet dans son environnement	2 J.
	Modélisation paramétrique	Modéliser des formes complexes et automatiser des processus répétitifs	2 J.
	DOE BIM et maquette numérique de gestion	Savoir répondre aux attentes du gestionnaire de patrimoine	2 J.

* Le prix de la journée de formation est minoré à **250 €** net de taxes, pour les architectes inscrits à l'Ordre depuis moins de 3 ans et pour les inscriptions à titre individuel (stagiaires non pris en charge)

DU NOUVEAU DANS LES FORMATIONS À L'ENSAM

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier (ENSAM) se félicite de la récente labellisation de deux de ses formations en mastère spécialisé.

À la suite de la labellisation de la formation *architecture et patrimoine contemporain* en 2017, les formations *architecture territoires et santé*, ainsi que *management des projets urbains durables* sont désormais des mastères spécialisés labellisés par la Conférence des grandes écoles.

Le mastère spécialisé *architecture et patrimoine contemporain* s'adresse à des architectes diplômés cherchant une spécialisation, à des agents des collectivités territoriales en charge des questions patrimoniales et urbanistiques, à des personnels travaillant au sein de parcs nationaux ou régionaux, dans des bureaux d'études techniques ou auprès d'opérateurs privés de la construction. Cette formation met l'accent sur la capacité des étudiants à renouveler l'existant pour le faire entrer dans une dimension contemporaine respectueuse du passé. En répondant aux besoins des entreprises privées, publiques ou des collectivités, à l'issue de cette formation, le diplômé pourra se situer au cœur des grandes problématiques des bâtiments pour en tirer le meilleur parti constructif.

Le mastère spécialisé *architecture, territoires et santé* propose aux étudiants de réfléchir aux problématiques de santé publique liées à l'habitat. Dans un contexte constructif en pleine mutation, les architectes d'aujourd'hui devront inclure dans leur projet des solutions pratiques répondant de façon pertinente à l'exigence d'un habitat intégrant les enjeux de santé.

Cette formation s'adresse à tous les acteurs des territoires du bâti, du non-bâti et de la construction (architectes, ingénieurs-hospitaliers, maîtres d'ouvrage publics et privés, bureaux d'études, urbanistes, géographes, cadres, professionnels de santé etc).

Aménager un territoire cohérent, travailler à proposer des solutions de vie agréables aux habitants, tels sont les objectifs du mastère spécialisé *management des projets urbains durables*. Cette formation prépare les futurs aménageurs à intervenir aux diverses échelles de la ville contemporaine. Elle s'adresse aux étudiants souhaitant compléter leur formation, aux personnes ayant acquis une expérience professionnelle de l'aménagement territorial, aux salariés ou indépendants, souhaitant obtenir une spécialité en management de projet urbain.

Par ailleurs, à la rentrée prochaine et en partenariat avec l'Institut supérieur des techniques du spectacle situé en Avignon, s'ouvre le DPEA *architecture et scénographie*, qui propose aux étudiants de mener à bien la conception de projets dans quatre domaines que sont l'équipement, l'exposition, le spectacle vivant et les événements dans la cité. Elle offre aux étudiants une formation à la fois théorique et pratique dans ces quatre domaines. Elle repose sur la complémentarité des disciplines pour tirer un parti pris maximal entre créativité, recherche, économie, gestion, technique et sécurité. Elle s'adresse aux designers, ingénieurs, graphistes, commissaires d'exposition.

• RENSEIGNEMENTS ET DOSSIERS DE CANDIDATURE

À RETIRER AUPRÈS DE LAURE DELIGNE

04 67 91 71 11 - laure.deligne@montpellier.archi.fr

Aménagement de la place de la Mairie et de la rue du Trou Bozouls (12)



plan masse de la place de la Mairie et de la rue du Trou



le site géomorphologique remarquable de Bozouls



travail de sol - parvis Est

**PROGRAMME ÉLABORATION D'UN SCHÉMA DIRECTEUR
AMÉNAGEMENT SUCCESSIF DES ESPACES PUBLICS**

LIEU **PLACE DE LA MAIRIE, BOZOULS (12)**

MAÎTRE D'OUVRAGE **MAIRIE DE BOZOULS**

ARCHITECTE MANDATAIRE **LOUIS CANIZARES (DESSEIN DE VILLE)**

BET GÉNÉRAL **CABINET MARC MERLIN**

URBANISTE/PAYSAGISTE **DESSEIN DE VILLE**

DATE DE CONCEPTION **2010**

DATE DE RÉCEPTION **T1 RUE DU TROU : OCTOBRE 2010**

T2 PLACE DE LA MAIRIE : NOVEMBRE 2013

T3 RUE DU TROU II : JUIN 2017

SURFACE SHON **6 000 M² (POUR LES 3 PREMIÈRES TRANCHES)**

MONTANT DES TRAVAUX **1 600 000 € HT**

Bozouls a engagé une politique de valorisation de ses atouts touristiques. Pour la requalification des espaces publics, l'agence a réalisé un schéma directeur à l'échelle de la ville, qui a permis de synthétiser les enjeux urbains : entrées de ville, accessibilité touristique et déplacements doux, scénographie urbaine et paysagère. Il a permis d'engager la programmation des aménagements dans une logique de cohérence d'ensemble. La définition des secteurs pilotes prioritaires a déjà fait l'objet d'aménagements qualitatifs :

- L'aménagement à caractère piéton de la rue du Trou, située en encorbellement au-dessus du site géologique de Bozouls.
- L'aménagement de la place de la Mairie propose une succession de terrasses à vocation piétonne, jusqu'au belvédère offrant une vue spectaculaire sur le bourg ancien, l'église et le site géologique.



vue sur les terrasses et la rampe d'accès PMR - Place de la Mairie

Résidence d'architectes à Salviac

Sandrine Iratçabal, architecte-scénographe (SIGMAS) et Lucas Bacle, architecte-réalisateur (brumm)

Salviac. Petite commune
somme toute modeste et banale,
où l'on vit plutôt paisiblement.

Mais voilà qu'un beau jour, dans
l'horizon plutôt plat des projets
du village semble se dresser
le projet de la construction d'une tour.

Rumeur. Vraie ou fausse?
Personne ne sait d'où provient
cette information. Mais cette
idée fait naître un débat.

La Tour

La tour est un symbole qui fait partie de l'imaginaire collectif. En chacun, la notion de « tour » est associée à une image instinctive, une perception, tantôt négative, positive, ou ni l'une ni l'autre. Pour certains, symbole du pouvoir financier, de la densification urbaine de l'innovation et de la modernité, pour d'autres, symbole de la ghettoïsation, et de la mixité sociale, la tour est avant tout synonyme de modification profonde du contexte dans lequel elle s'implante. Elle est aussi le symbole de la ville générique, (la plupart des tours sont les mêmes partout dans le monde) et parfois de la mauvaise image des architectes auprès du grand public. Dans l'imaginaire commun, la construction d'une tour quelle qu'elle soit se justifie par une forme de nécessité :

- La nécessité de créer des logements dans des zones où le foncier est rare.
 - La nécessité de créer un point de repère (icône urbain). Les villes doivent par ailleurs choisir ce qu'elles souhaitent mettre au-dessus du reste. Est-ce la culture ? Est-ce le logement ? Est-ce la religion ?
 - La nécessité d'usage qui légitime du point de vue technique les émergences (châteaux d'eau, grues, industries).
- Autant de nécessités dont Salviac n'est pas l'esclave. Pourtant, c'est bien cette idée a priori illogique que la résidence d'architectes de Sandrine et Lucas va tenter de faire naître ici.

Rumeur de la tour

En faisant naître la rumeur de la construction d'une tour au sein du petit village de Salviac, Sandrine et Lucas souhaitent inviter les habitants à se positionner sur la vision qu'ils possèdent de leur commune. L'arrivée de cette hypothétique tour dans le village permet aux réalisateurs de créer un catalyseur de réflexion autour de l'architecture, du paysage, mais aussi plus largement du grand territoire. C'est un artifice destiné à générer une discussion orientée.

Si la tour est un symbole face auquel n'importe qui sait se positionner, à l'inverse, un village est une construction humaine autant qu'une construction physique : souvent

très difficile à synthétiser et à comprendre dans sa forme globale. Avec la tour, les réalisateurs vont amener les habitants à réfléchir à leur village par le biais d'un élément extérieur, en re-questionnant ce qu'ils ont toujours connu. La sensibilisation à l'architecture est une des thématiques principales de ce film. Ce dernier tente de désacraliser la parole architecturale en permettant à des habitants de prendre eux même position sur la manière dont s'élaborent les espaces bâtis qui les entourent. C'est en se positionnant face à l'arrivée de cette tour qu'ils vont dessiner en creux ce qui fait l'essence de leur village.

Un film sur l'architecture

Il s'agira de faire spéculer les habitants sur la construction de cette tour pour aborder les questions :

D'un point de vue territorial et urbanistique :

- L'échelle de la tour par rapport au reste du village. Une tour plus haute que le clocher de l'église ?
- Le lieu d'implantation : où est-ce qu'on la construirait ? Dans le village ? À l'extérieur ? Doit-on détruire des bâtiments du village ? Si oui lesquels ? Quel attachement à ces bâtiments que l'on pourrait détruire ? Questionner aussi le rapport affectif aux lieux.
- Marqueurs de territoire et de la relation au grand paysage : depuis où commence-t-on à apercevoir la tour ? Jusqu'où voit-on depuis la tour ? Insertion dans le paysage. Cela permet d'explorer le lien avec les autres communes, et éventuellement les rivalités/la compétitivité d'attractivité que connaissent toutes les communes. Quelle serait l'influence d'un tel bâtiment sur les autres communes qui en viendraient peut-être à perdre leurs commerces face à une telle attractivité.
- La relation des habitants à la nature environnante et aux immensités. Fort contraste d'une tour en milieu rural ? on peut s'interroger sur sa légitimité. Comment vont réagir les habitants qui ont quitté des zones fortement urbanisées pour s'installer à la campagne ?
- Quelles vues depuis la tour ? L'intimité des voisins pourrait être menacée par cette tour qui donne sur leur jardin.
- L'insertion de cette tour dans le tissu urbain existant.
- La nécessité de construire une tour (sûrement coûteuse) alors que les commerces de la rue principale se vident.
- La métropolisation d'un village (les tours sont habituellement construites dans les villes).

D'un point de vue architectural :

- Le programme et les usages : Qu'y aura-t-il dans cette tour ? Commerces ? Logements ? Bureaux ? Industries ? Un casino ? Un restaurant panoramique au sommet ? Tous ces programmes mélangés ?
- La question de la matérialité : une tour en bois ? en pierre ? en métal ? autre ? la place des ouvertures ?
- La question de l'intériorité : comment serait organisée la tour spatialement ?

Retour en juillet

Sandrine et Lucas seront de retour à Salviac du 09 au 30 juillet pour le tournage du film, n'hésitez pas à venir les rencontrer !

